



Chères amies et chers amis des Archives de la Vie Privée,

Vous ignorez peut-être que les Archives de la Vie Privée accueillent depuis quelques années des stagiaires qui traitent un, ou plusieurs fonds sur une période de six semaines, réparties sur plusieurs mois.

Nous avons rencontré récemment dans un bistrot carougeois, trois d'entre elles, Lucinda, Marion et Anaïs, toutes trois Master en Histoire générale et très attirées par le monde des musées et des archives. Elles avaient découvert les AVP lors d'une visite organisée dans le cadre d'un séminaire d'introduction aux archives, séminaire qui fait partie de la formation en Histoire générale à l'Université de Genève. Les trois stagiaires ont évoqué avec beaucoup d'enthousiasme, les moments forts de leur stage, des surprises, des doutes, des émotions liées à des découvertes....

« Les AVP conservent des archives privées d'individus ordinaires; tout le monde peut venir donner ses archives et apporter ainsi une petite pierre à l'histoire de la vie privée, familiale, du genre, etc » Lucinda, stagiaire du 7 mars au 23 mai 2017.

Lucinda a travaillé sur le fonds Constance de Saugy (2015-13) qui contient la correspondance adressée par sa soeur Augusta de Pourtalès, épouse von Mitzlaff, sur quarante années (1902-1946). Elle a beaucoup aimé traiter ce fonds qui constitue un véritable récit d'une vie de femme absolument exceptionnelle. Lucinda se souvient de la découverte du fonds: « J'ai été totalement charmée par ces lettres ficelées ensemble pour former de petits paquets, et captivée par leur lecture. J'ai développé un attachement envers Augusta, principale rédactrice des lettres. C'était souvent difficile de résister à la tentation de tout lire, ralentissant mon travail de classement. Un moment émouvant du traitement de ce fonds a été de découvrir des photos de famille et un morceau de tissu dans une des enveloppes. » Les lettres envoyées par la soeur qui vivait en Allemagne et qui dut fuir l'arrivée des troupes soviétiques, à sa soeur à Genève, ont particulièrement touché Lucinda.

« Les AVP offrent la possibilité de conserver des documents uniques provenant de différentes familles et constituant des archives privées qui, autrement, presque certainement été jetées. » Marion, stage du 7 mars au 4 juillet 2018.

Marion a classé le Fonds Aimée et Madeleine Bercioux (2017-9) qui contient entre autres, la correspondance de deux marraines de guerre pendant la Grande Guerre, ainsi qu'une collection importante de photos. Elle était d'autant plus attirée par ce fonds que son mémoire de fin d'étude traitait de la même période historique. Il est intéressant de noter que Marion est arrivée pratiquement au même constat qu'Anaïs. Il est aussi peu question des horreurs de la Première Guerre Mondiale dans les documents du Fonds Bercioux que dans ceux du Fonds Budry. Dans la correspondance des marraines de guerre, par exemple, on trouve la description d'une vie normale, presque légère, description souvent relatée avec humour.

« Les AVP sont une association qui se donne pour mission de recueillir les archives personnelles et familiales de gens ordinaires et elles permettent ainsi de contribuer à faire avancer l'histoire de la vie privée, du genre, des ouvriers, etc. » Anaïs, stagiaire du 14 août 2018 au 16 janvier 2019.

Anaïs s'est occupée de deux fonds. Après avoir traité en quelques heures le fonds Christiane Vernet (2018-3), relativement modeste en terme de volume, elle s'est penchée sur un deuxième fonds, les archives de la famille Budry, corpus plus imposant qui contient, entre autres, non seulement une correspondance familiale, des lettres échangées avec des amis, mais aussi une collection importante de photographies. Anaïs se souvient tout particulièrement d'une lettre de condoléance qui avait été envoyée au moment du décès du mari. Elle était si bien écrite, pleine de tristesse et de souffrance. Par contre, elle a regretté que sous aucune photo ne figure le nom des personnes représentées.

Pendant l'Occupation, le couple Budry a vécu pendant un certain temps à Paris, sous l'Occupation. En lisant leurs lettres, Anaïs a remarqué avec surprise, que pendant toute cette période, il n'était pratiquement jamais question de la présence des Allemands, du rationnement, de la guerre. En espérant trouver des informations plus précises sur cette période difficile, notre historienne a continué à parcourir de nombreuses lettres de cette époque, mais n'est tombée que sur des lettres d'amour, des lettres banales, intimes, sans aucune allusion à la présence des troupes ennemies.

Les trois stagiaires s'accordent pour souligner que les AVP illustrent parfaitement bien qu'il n'y a pas qu'une seule histoire des femmes, des gens ordinaires, des gens souvent mis de côté par ces archives, on démentaire certes, vécu à une certaine confrontation avec des tentes déçues quant au émotionnelle dans des documents.



Si ces trois jeunes historiennes passionnées sont convaincues de l'intérêt que représente la récolte de fonds privés pour la fabrication d'une histoire

toire, mais des histoires, gens ordinaires, des gens l'Histoire officielle. Dans couvre, de manière fragmentaire comment les gens ont vécu à une certaine époque, comment ils ont vécu. Mais c'est aussi la déception d'informations manquantes (notamment sur les tentes déçues quant au émotionnelle dans des documents), des at-tentes déçues quant au émotionnelle dans des documents, la dimension l'approche voire l'analyse

toriennes passionnées sont

sociale et culturelle, force est de constater, que l'action des AVP est encore trop méconnue du grand public et qu'ainsi nombre de personnes ignorent la valeur de leurs archives personnelles dans la constitution d'une mémoire collective. En effet, elles observent dans leurs entourages respectifs que beaucoup de gens sont surpris d'apprendre l'existence des AVP. Comment remédier à ce manque de visibilité? Elles suggèrent de faire des conférences, de la "pub".

En tout cas les AVP peuvent d'ores et déjà compter sur leur prosélytisme.

Christiane Stahel, membre du comité des AVP

...et avant de vous quitter, comme promis,

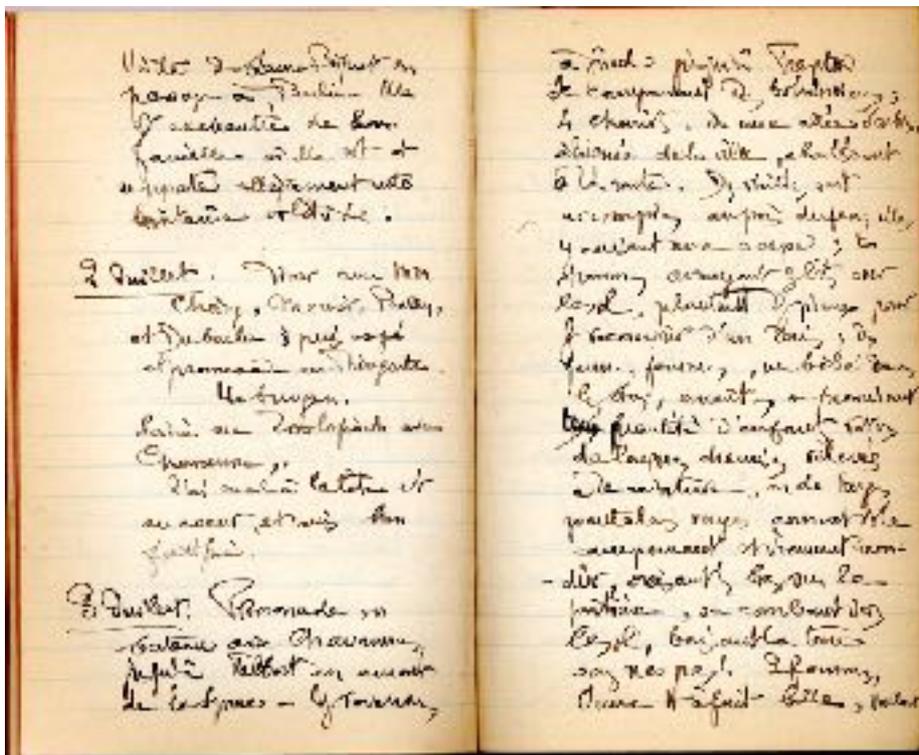
LE COIN DU CHERCHEUR

JOURNAL D'UN PROFESSEUR GENEVOIS

Deux carnets noirs comprennent le journal de Bernard Bouvier (1861-1941) alors qu'il est lecteur de français à l'Université de Berlin de 1887 à 1889. Le journal ne couvre que la période du 30 octobre 1888 au 28 juillet 1889.

Bernard Bouvier nous renseigne sur son séjour dans la ville allemande où il donne à l'université un séminaire sur l'école romantique tout en dispensant des leçons particulières. Il prépare également sa thèse sur l'influence de Rousseau sur la littérature allemande. Les deux carnets offrent également de nombreuses informations sur son cercle de sociabilité : il décrit certaines de ses journées, divisées entre ses cours et ses relations amicales. Bernard Bouvier semble appartenir à

un réseau de compatriotes particulièrement développé. Il commente aussi les pièces de théâtre et les concerts qu'il va voir régulièrement. Ces journaux permettent également de saisir la complexité d'une carrière à l'étranger, loin de sa famille : la pression professionnelle et familiale poussent parfois l'auteur à la mélancolie, notamment concernant l'absence de sa fiancée, Mathilde Ott (1863-1926), ou l'approche de son agrégation. Quelques allusions aux évènements européens sont également



présentes (tensions politiques franco-allemandes, séjour du roi d'Italie Humbert I^{er}, entrée à Berlin de la fiancée du prince Léopold, etc.).

Il faut signaler la présence de deux autres volumes - des agendas, utilisés comme des journaux - qui contiennent la description des activités journalières de Bernard Bouvier à Genève pour la pé-

riode 1891-1892. L'auteur du journal semble solidement ancré dans le paysage universitaire genevois. En parallèle, il donne des cours de littérature allemande à l'école secondaire. Une grande partie de ces agendas est consacrée à sa vie de famille, nombreuse et soudée. On y découvrira aussi la naissance de son premier enfant, Adolphe Auguste (1891-1962).

Parmi les relations citées par Bernard Bouvier, on note: Raoul Pictet, Emile Céliier, Charles Bally, Fernand Chavannes, Edouard Rod. On peut rappeler qu'entre 1895 et 1924, Bernard Bouvier occupe la chaire de littérature française, improvisation et diction. Il est nommé vice-recteur de l'Université de Genève en 1904, puis recteur entre 1906 et 1908.

Fonds Bernard Bouvier, 1996-6.

François Bos, archiviste et Manon Pignolo, stagiaire